

## Shakespeare (1564-1616) et la représentation

- **Le Marchand de Venise (1596) I, 1**

GRATIANO

Je tiens ce monde pour ce qu'il est : un théâtre où chacun doit jouer son rôle.

- **Comme il vous plaira (1599) II, 5**

LE VIEUX DUC.

Tu vois que nous ne sommes pas seuls malheureux; ce vaste théâtre de l'univers offre de plus tristes spectacles que cette scène où nous jouons notre rôle.

JACQUES.

Le monde entier est un théâtre, et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs ; ils ont leurs entrées et leurs sorties. Un homme, dans le cours de sa vie, joue différents rôles ; et les actes de la pièce sont les sept âges. Dans le premier, c'est l'enfant, vagissant, bavant dans les bras de sa nourrice. Ensuite l'écolier, toujours en pleurs, avec son frais visage du matin et son petit sac, rampe, comme le limaçon, à contrecœur jusqu'à l'école. Puis vient l'amoureux, qui soupire comme une fournaise et chante une ballade plaintive qu'il a adressée au sourcil de sa maîtresse. Puis le soldat, prodigue de jurements étranges et barbu comme le léopard, jaloux sur le point d'honneur, emporté, toujours prêt à se quereller, cherchant la renommée, cette bulle de savon, jusque dans la bouche du canon. Après lui, c'est le juge au ventre arrondi, garni d'un bon chapon, l'œil sévère, la barbe taillée d'une forme grave; il abonde en vieilles sentences, en maximes vulgaires ; et c'est ainsi qu'il joue son rôle. Le sixième âge offre un maigre Pantalon en pantoufles, avec des lunettes sur le nez et une poche de côté : les bas bien conservés de sa jeunesse se trouvent maintenant beaucoup trop vastes pour sa jambe ratatinée ; sa voix, jadis forte et mâle, revient au fausset de l'enfance, et ne fait plus que siffler d'un ton aigre et grêle. Enfin le septième et dernier âge vient unir cette histoire pleine d'étranges événements ; c'est la seconde enfance, état d'oubli profond où l'homme se trouve sans dents, sans yeux, sans goût, sans rien.

- **Hamlet (1600) III, 2**

HAMLET

[...] Mettez l'action d'accord avec la parole, la parole d'accord avec l'action, en vous appliquant spécialement à ne jamais violer la nature ; car toute exagération s'écarte du but du théâtre qui, dès l'origine comme aujourd'hui, a eu et a encore pour objet d'être le miroir de la nature, de montrer à la vertu ses propres traits, à l'infamie sa propre image, et au temps même sa forme et ses traits dans la personnification du passé. Maintenant, si l'expression est exagérée ou affaiblie, elle aura beau faire rire l'ignorant, elle blessera à coup sûr l'homme judicieux dont la critique a, vous devez en convenir, plus de poids que celle d'une salle entière. Oh ! j'ai vu jouer des acteurs, j'en ai entendu louer hautement qui n'avaient ni l'accent, ni la tournure d'un chrétien, d'un païen, d'un homme ! Ils s'enflaient et hurlaient de telle façon que, pour ne pas offenser Dieu, le les ai toujours crus enfantés par des journaliers de la nature qui, voulant faire des hommes, les avaient manqués et avaient produit une abominable contrefaçon de l'humanité.

- **Macbeth (1605) V, 5**

MACBETH

Demain, et demain,  
Se glisse dans ce pauvre pas de jour en jour  
Vers la dernière syllabe du temps des souvenirs ;  
Et tous nos hiers ont éclairé les fous  
Sur le chemin de la mort poussiéreuse.  
Eteins-toi, petite chandelle !  
La vie n'est qu'une ombre en marche, un pauvre acteur  
Qui s'agite pendant une heure sur la scène  
Et alors on ne l'entend plus ; c'est un récit  
Conté par un idiot, plein de son et furie,  
Ne signifiant rien.

MACBETH

To-morrow, and to-morrow, and to-morrow,  
Creeps in the petty pace from day to day,  
To the last syllable of recorded time ;  
And all our yesterdays have lighted fools  
The way to dusty death.  
Out, out, brief candle !  
Life's but a walking shadow, a poor player  
That struts and frets his hour upon the stage,  
And then is heard no more ; it is a tale  
Told by an idiot, full of sound and fury,  
Signifying nothing.